

FLORIAN COUPÉ (2006)

LE MONDE SUR DEUX ROUES EN QUITTANT LE POINT ZÉRO

Faire le tour du monde à vélo. Cela faisait des années que nous en rêvions. Et nous avons enfin l'occasion de réaliser cette ambition. Après l'**X** et l'**ENGREF**, Florian a travaillé pour le bureau d'étude **Explicit**, filiale du groupe **Suez-Environnement**, sur les problématiques énergétiques pour les collectivités; **Élise** est, quant à elle, policière.

NOUS AVONS ENTREPRIS un grand voyage au rythme lent et serein des coups de pédale de nos bicyclettes. Jeunes mariés, et encore sans enfant, nous avons sauté le pas et enfourché nos vélos pour un grand périple, une sorte de long voyage de noces. Nous nous donnons un an pour voyager, jusqu'où nous le pourrons. Avec nous, nous emportons beaucoup de livres de voyageurs sur une liseuse, un appareil photo, le matériel de route et de camp, nos envies, nos curiosités et nos caractères pour vivre la plus grande exploration de notre vie.

Le départ est donné le 9 août sur le parvis de Notre-Dame à Paris, point zéro des routes de France. Nos familles et nos amis sont là, le soleil aussi. Nous prenons les bords de la Marne pour quitter l'Île-de-France. Partant de chez nous, nous



entendons coller autant que possible à la route, éviter autant que possible les ruptures provoquées par l'avion ou autres moyens mécanisés, car c'est ainsi que l'on découvre beaucoup de choses qui passeraient inaperçues. Cette traversée de l'Europe de l'Ouest est l'occasion d'un bon échauffement, pour régler les habitudes du voyage et de la vie en couple.

CAP À L'EST

À travers la Champagne crayeuse, avec ses champs de céréales, à travers le Barrois et ses vallons, puis en traversant les Vosges le long du canal de la Marne au Rhin, nous apprenons vite à nous frayer un chemin à l'aide de la topographie et à trouver la ligne de moindre pente. Comme nous

En Allemagne, un panneau guide les cyclistes tous les 100 mètres.



DR

Le long du canal de la Marne au Rhin, nous apprenons à nous frayer un chemin à l'aide de la topographie.

mesurons chaque jour l'énergie nécessaire pour se déplacer sur le relief, nous comprenons vite l'histoire et la géographie des paysages traversés. Quand il s'agissait de se déplacer à pied ou à cheval, on ne s'étonnera guère que les armées aient préféré balayer et rebalayer la Belgique et le nord de la France plutôt que la ligne bleue des Vosges. La météo est mauvaise, nous sommes « rincés » à de nombreuses occasions. De quoi nous endurcir, dit-on pour se reconforter, ou nous démoraliser quelquefois.

*« Nous nous donnons
un an pour voyager,
jusqu'où
nous le pourrons »*

AU-DELÀ DES ALPES

Après le sas de l'Alsace, nous entrons dans le monde germanique en suivant le Rhin par la Suisse et la ville de Bâle. Comme à Genève, le dynamisme suisse draine de nombreux frontaliers dans de formidables déplacements pendulaires. À voir les tarifs prohibitifs de la ville alémanique, nous comprenons vite pourquoi et fuyons vers le lac de Constance, le budget étant un peu serré pour le voyage d'un an que nous effectuons. En chemin, nous sommes impressionnés par l'activité que nous obser-

L'ALLEMAGNE DES ÉNERGIES RENOUVELABLES

Sur les contreforts des Alpes, les mollets souffrent et les forêts de conifères apparaissent. Dans la campagne bavaroise, l'œil du consultant énergie-climat est impressionné par l'ampleur des toitures photovoltaïques qui se déploient sur les toitures des granges et hangars d'une architecture toute traditionnelle.

Côté chaleur renouvelable, le bois est ici inscrit dans le paysage et la culture. En effet, sur les maisons proprettes, les bûches sont utilisées ici comme un véritable ornement. Taillées et découpées avec une rigueur toute germanique, elles décorent les habitations et se voient partout. La visibilité, voici probablement une différence de taille avec d'autres contrées en ce qui concerne le développement des énergies renouvelables.

vons sur notre route helvète. Partout nous voyons des entreprises florissantes, petites, moyennes ou grandes, dans une campagne verdoyante et soignée.

La cure d'amaigrissement se poursuit tout au long de la route, et nous perdons notamment près de 7 kilos avant la traversée des Alpes par l'Autriche. Il ne s'agit pas d'un embonpoint qui se serait volatilisé mais d'un colis que nous renvoyons chez nos familles. Gadgets, livres et vêtements inutiles sont éliminés. Le voyage est une ascèse salutaire pour se débarrasser du superflu. Le monde allemand est un paradis pour le vélo. La plupart des grandes routes interurbaines sont doublées d'une piste cyclable large et confortable, ce qui est parfait pour nous. Le balisage rend tout égairement



DR

La cure d'amaigrissement se poursuit tout au long du voyage.

impossible avec un panneau ou panon-
ceau tous les 100 mètres. Google Maps
ne s'y est pas trompé, puisque la firme de
Mountain View propose de calculer les
parcours spécialement pour les cyclistes, ce
qu'on ne retrouvera pas ensuite. Lorsque
nous passerons en Italie, la situation se
dégradera au fur et à mesure que l'in-
fluence du voisin teuton s'amenuisera.

UNE ITALIE SANS POÉSIE

Nous passons la frontière entre Autriche
et Italie par le col du Brenner. En descen-
dant dans la vallée de l'Adige nous visons
la première ville italienne sur notre route,
qui se nomme Vipiteno. Ce nom tout en
lettres rondes et sonores nous semble sans
aucun doute parfaitement latin et chan-
tant, mais nous découvrons vite qu'il vaut
mieux parler de la ville de Sterzing, telle
qu'elle se nomme en allemand. En effet, si
nous sommes effectivement en Italie, nous
traversons un village encore typiquement
autrichien. La région s'appelle du reste
Haut-Adige en italien mais Sud-Tyrol
dans la langue de Goethe, qui a ici statut
de seconde langue. C'est une observation

que nous n'avons pas fini de faire dans les
zones frontalières, et qui fait tout l'intérêt
du voyage à vélo. Bien loin d'être une
limite exacte, la frontière se révèle sou-
vent être un peu floue. Quand il s'agit du
Sud-Tyrol italien et germanophone ou de
l'Istrie croate et un peu italienne, le sort
des minorités ne pose
pas trop de problème ;
il pourra en être autre-
ment dans la suite de
notre voyage à travers
les Balkans.

La plaine du Pô est
affreuse. On peut
s'imaginer une ban-
lieue des confins de
l'Île-de-France, de ces
recoins qui ne sont ni tout à fait la cam-
pagne, ni tout à fait la ville, où les champs
sont mités par les routes et les zones com-
merciales, où le paysan semble un intrus
dans la ville, où le citadin semble un intrus
dans la campagne. Cette étendue plate et
fertile, sillonnée de traits de macadam, res-
semble à cela, mais à l'échelle de toute une
région. L'Italie agro-industrielle, l'Italie

*« Le voyage
est une ascèse salutaire
pour se débarrasser
du superflu »*

qui se lève tôt se déploie dans un paysage
d'une monotonie sans poésie.

Nous qui descendons des montagnes
n'avons plus aucune perspective : l'im-
mense ciel bleu ne répond qu'à des
champs de maïs brûlés. Aucun repère,
aucun but à atteindre pour le cycliste

habitué au rythme
rassurant des cols et
des crêtes des Alpes.
Il n'y a là rien d'autre
à faire que pédaler,
bêtement.

Les indications kilo-
métriques pour
Trieste sont totale-
ment déconcertantes.

Entre la sortie et l'en-

trée d'un rond-point on peut gagner ou
perdre 10 kilomètres. Nous voyons à peu
près dans cet ordre les panneaux 70, 85,
75, 68, 60, 72, 55, 48, 40, 50, 35, 40,
42, 27, 18, etc. Nous restons quelque
peu hermétiques à cette poésie routière.
Nous atteignons enfin le grand port de
l'Adriatique alors que la nuit tombe, notre
dernière étape avant les Balkans. ■